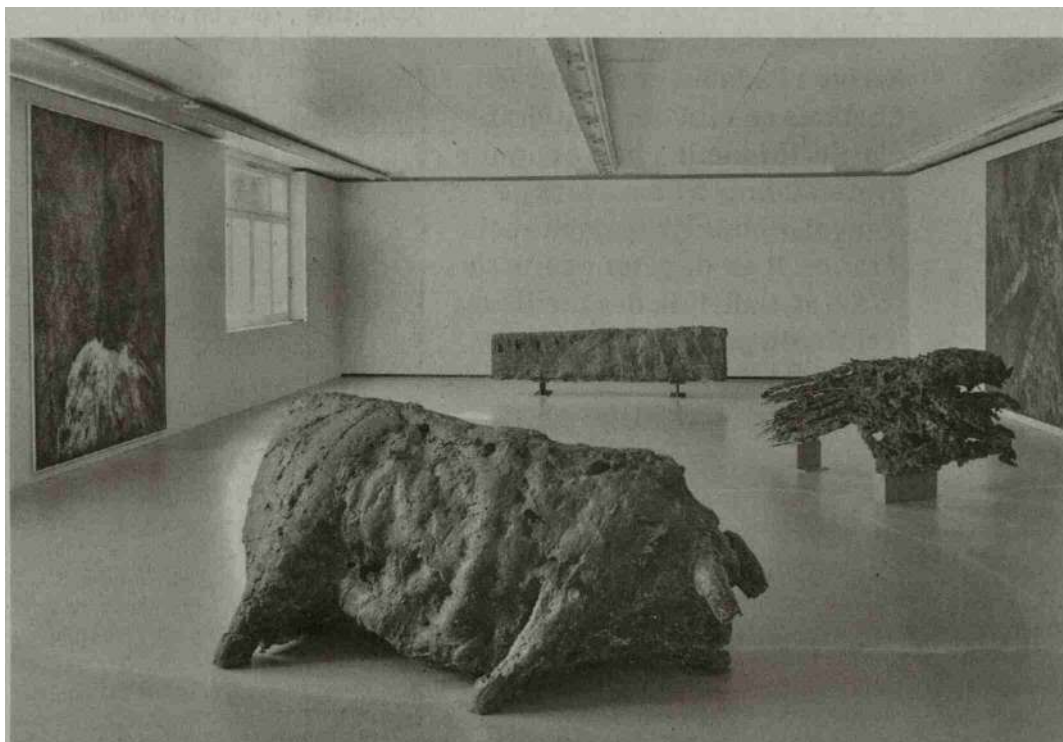




Une carte blanche baignée d'ombres pour Olivier Estoppey

Sculptures

Un beau livre invite à s'introduire dans l'atelier de l'artiste chablaisien, où béliers, rhinocéros et loups prennent lentement vie. Son ouvrage paraîtra demain aux éditions **Les Cahiers dessinés**.



Le «Tombeau de Couperin», une suite de six thèmes évoquant la mise à mort, les masques, les baisers, la traversée, exposé en 2011.

| O. Estoppey - Les **Cahiers dessinés**

David Genillard

Des dizaines d'oiseaux attendent patiemment de prendre leur envol sur les rives de la Grande Eau, nichant pour l'heure sur une étagère (lire ci-dessous). Par la fenêtre, on aperçoit un cheval filiforme. Sur un établi, deux

petits béliers jouent des cornes. Dans l'atelier d'Olivier Estoppey, le bestiaire ne cesse de s'agrandir.

Ceux qui traversent la cour du Moulin Neuf pour rejoindre la rue de la Gare depuis celle du Midi peuvent s'en apercevoir: sa

porte est souvent ouverte. Qui penserait pourtant la franchir, à la découverte de cette fascinante Arche de Noé qui a hébergé un paon, un rhinocéros ou encore un cerf? «Olivier Estoppey: Un

chemin
dans les



ombres» permet de le faire sans craindre de déranger le sculpteur en plein travail. L'ouvrage porte bien son titre. Il invite à un voyage dans les ombres de l'antre aiglon de l'artiste. Et le fait au gré d'une série de clichés esthétiques en noir et blanc, se concentrant principalement sur ces douze dernières années.

«C'est Nicolas Raboud (*ndlr*: ancien commissaire de la triennale Bex & Arts) qui a eu l'idée d'un nouveau livre, raconte le Boyard. J'en avais déjà sorti un, il y a quelques années, chez le même éditeur. Cette fois, j'ai eu envie de proposer quelque chose de plus intime, en sortant des archives d'ateliers. Plus que le résultat final, c'est travailler la matière qui me plaît. Je trouvais intéressant de montrer ces étapes au lieu d'aligner des œuvres terminées.»

Ce lien intime se manifeste dans le choix des personnes impliquées dans la réalisation du tome. Une bonne part des photos sont l'œuvre de Guillaume, son fils aîné. «Et les textes ont été rédigés par des personnes

que je connais depuis longtemps, comme Nicolas Raboud ou l'écrivain Jean-Baptiste Harang.» La masse de matériel rassemblée pour l'occasion a été transmise au graphiste lausannois Werner Jeker, avec pour tâche de l'organiser pour raconter une histoire.

Une forme de carte blanche largement teintée d'ombres, en somme. «J'ai donné quelques idées au début, mais je me suis vite retiré. Je trouve intéressant de laisser quelqu'un d'autre le faire. Ça te donne une autre vision de ton travail.»

Le récit commence comme la Genèse. Mais si c'est le Verbe qui est au départ des Saintes Écritures, dans le cas des créations d'Olivier Estoppey, «au commencement est le dessin». Le trait tracé au fusain est énergique,

voire sauvage. Une sauvagerie qui s'incarne souvent dans la réalisation finale, à l'image des loups qui hantent depuis 2009 le col de la Croix entre Ollon et Les Diablerets, ou des deux béliers au combat qui investiront, à terme, la place du Marché de Bex. «On retrouve ce caractère dès mes pre-

miers dessins, dans les années 1982, 1983. Je ne sais pas d'où ça vient... Je n'ai pas eu une enfance tourmentée. Ça doit être un truc de protestant refoulé.»

La peur du loup

Cela n'empêche pas cette violence incorporée de déteindre parfois sur celui qui contemple la sculpture. «Lorsque j'ai installé des loups au lac Lioson pour l'exposition Ailyos en 2018, on m'a dit que j'étais cinglé. J'ai eu des retours assez durs; on m'a accusé d'être pour le loup. Ce n'est pas le cas. Je ne suis pas agriculteur; je ne sais pas ce qu'ils vivent. Je ne prends pas position.» Trois autres loups, exposés à Tuttligen en Allemagne, ont engendré un accès de bestialité plus marquant encore. Leurs têtes et chacune de leurs pattes ont été brisées à coups de barre de fer. «Il s'est avéré que celui qui a fait ça était suivi pour des troubles psychiatriques. Ces sculptures lui ont apparemment fait péter un stotz. Quand tu crées, tu t'attends à provoquer une réaction, mais là, ça m'a fait un drôle d'effet.»

«Olivier Estoppey:
Un chemin dans les
ombres», aux éditions
Les Cahiers dessinés.
208 pp.



Genèse d'une œuvre

Le livre raconte la genèse des œuvres, des premiers coups de fusain à la réalisation finale.
| O. Estoppey - Les Cahiers dessinés



Vol d'oiseaux cloué au sol

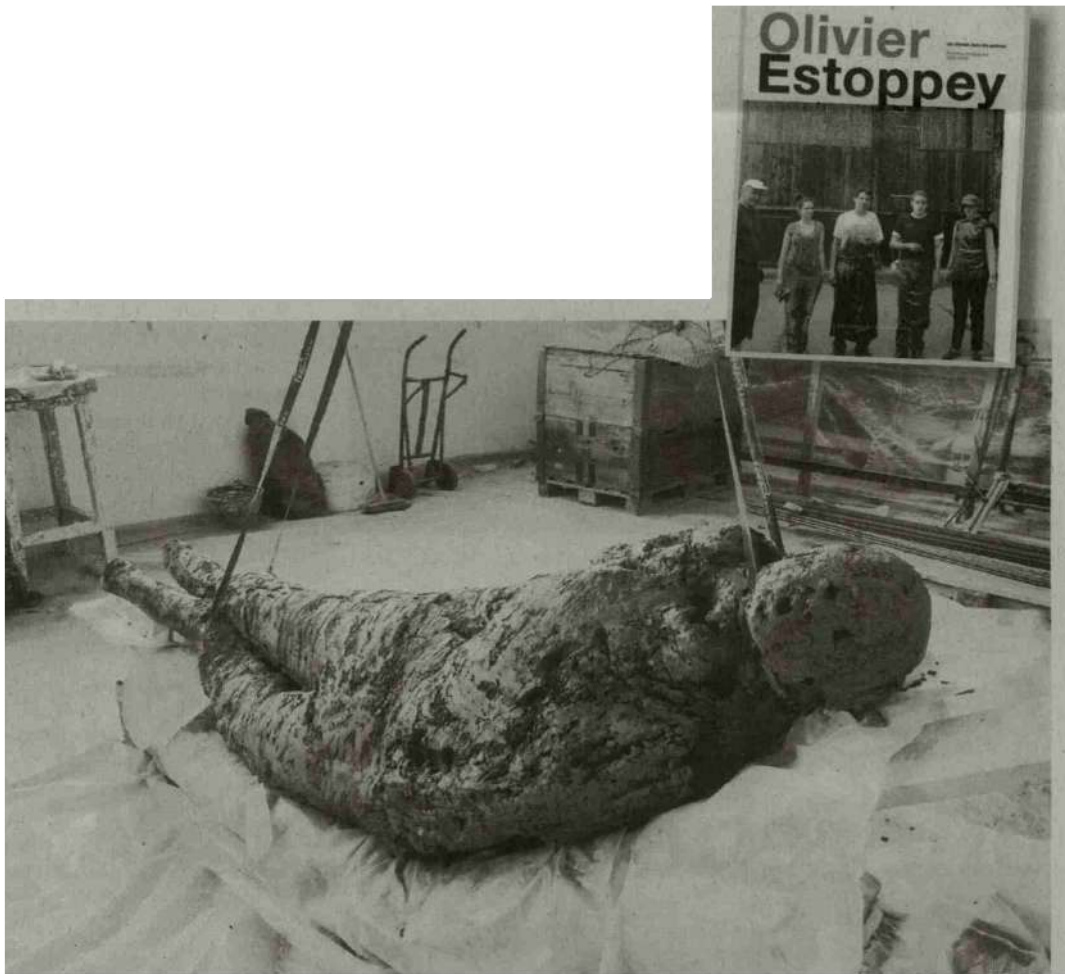
Elle devait prendre son envol sur les bords de la Grande Eau. Las, la nuée d'oiseaux en fil de fer imaginée et conçue par Olivier Estoppey et sa fille Lara restent au sol: la Municipalité leur cherche un nouveau nid.

La mise à l'enquête en vue de l'installation de cette sculpture s'est soldée par une opposition. Elle émane de Jean Anex, l'avocat retraité dit ne rien avoir «contre le travail d'Olivier Estoppey». Mais les dimensions de l'œuvre - environ 8 m de large et 5 m de haut - «correspondent à celles d'une petite maison d'un étage sur rez, ce qui en fait un écran qui n'a rien à faire dans une zone de verdure protégée par la loi sur la protection de la nature et du paysage. Les Aiglons ne peuvent déjà presque plus apercevoir le vignoble d'Yvorne depuis la rive de la

Grande Eau», souligne l'auteur, dont le domicile se trouve à quelques mètres à vol d'oiseau du site retenu pour recevoir la sculpture.

L'opposant fustige également le manque de transparence de l'opération. «Le dossier de mise à l'enquête ne contient qu'un gribouillis de la sculpture et la Municipalité ne remplit pas la case dévolue au coût. C'est un peu raide. Cette œuvre n'a par ailleurs aucune utilité publique.»

Municipal aiglon en charge de la culture, Stéphane Montangero indique que l'Exécutif est désormais en chasse d'un nouvel écrin pour cette nuée. «Mais c'est l'avis du Canton qui nous a poussés à renoncer à celui initialement envisagé. Les travaux de réaménagement et de renaturation de la Grande Eau ont pris du retard et il ne paraît pas opportun d'installer à cet endroit une œuvre difficilement déplaçable avant ce chantier.»



Avec ses «Hommes tombés», l'artiste a voulu rendre hommage à un ami décédé.

| O. Estoppey